

Le Congrès a, du reste, sur la proposition du professeur Debove, adopté le vœu suivant : " En raison de la fréquence de la transmission de la tuberculose par le lait le Congrès émet le vœu que, dans les établissements publics, il ne soit distribué que du lait ayant subi une ébullition prolongée, de façon que soient détruits tous les bacilles qu'il contient ".

Une dernière question intéressa au plus haut point les congressistes.

MM. Guinard, Leredde, de Stella, Bauer, Gérard, Lemoine, Bergeron, Stéphani, Gouraud et d'autres médecins vinrent déclarer que la tuberculine, bien dosée, donnée par petites quantités et espacées, est un adjuvant certain, dans bien des cas de la cure de la tuberculose.

On revient donc à cette tuberculine, tant décriée lors des essais malheureux de la fameuse lymphé de Koch.

Déjà, à l'étranger, et notamment à Berne et à Genève, les professeurs Sahli, Pallard, Guder avaient obtenu de bons résultats avec la tuberculine ; voici qu'en France on expérimente avec succès ce remède, contre lequel on avait jadis lancé le discrédit.

On n'en est qu'à la période des tâtonnements et des essais timides ; mais il semble bien que le professeur Koch soit appelé à prendre, à bref délai, sa revanche.

Du professeur Behring et de son inoubliable tularase, il n'a pas même été question.

Nous n'avons pas la prétention d'avoir reproduit toutes les communications présentées aux Congrès, mais nous pensons avoir donné la physionomie de ces deux congrès.

-o-

Une assemblée générale des délégués de presque toutes les nations d'Europe et d'Amérique vient d'avoir lieu à l'hôpital Necker, sous la présidence du professeur Albaran. Elle a décidé la constitution d'une association internationale d'urologie dont les bases sont à peu près les mêmes que celles de la société internationale de chirurgie. Elle doit se réunir en congrès tous les trois ans. Le premier congrès aura lieu à Paris en octobre 1908 sous la présidence du professeur Guyon.

-o-

On s'occupe beaucoup en ce moment de réhabiliter le vin que les médecins, depuis nombre d'années, avaient pris l'habitude de proscrire avec un acharnement irraisonné. Cette croisade en faveur du vin qui a été entreprise avec un certain courage

par Duclaux est maintenant très à la mode. Dans la lutte antialcoolique le vin rend déjà des services en remplaçant dans la consommation les boissons purement et fortement alcooliques, mais c'est là une question longue à exposer et les dimensions de cette lettre sont déjà exagérées, aussi je m'arrête pour aujourd'hui.

Notes Clinique et Thérapeutique

OUI ET NON

DANS L'APPENDICITE AIGUE

Dois-je conseiller l'opération ?

A.—Oui.

1. Si je suis certain de mon diagnostic.
2. Si le malade est dans les premières 24 heures ou 48 heures d'une première attaque et à plus forte raison d'une seconde ou troisième attaque.
3. Si je me rappelle combien souvent un début bénin a trompé mes prévisions.
4. Si je garde présentes à l'esprit les lésions anatomiques que peut accumuler une attente de 24 heures.
5. Si je garde mémoire des enseignements de l'expérience : que je n'ai jamais eu à regretter d'être intervenu tôt, très tôt même et que l'opération hâtive en assurant la vie du malade raccourcit la convalescence.
6. Si l'état local et partant général va en s'aggravant, malgré un traitement médical de plusieurs jours.

B. Non.

Si je vois le malade après les premières 48 heures et qu'alors je constate :

1. Une défense musculaire localisée et peu marquée.
2. Une douleur peu vive.
3. Un état général satisfaisant et d'accord avec l'état local.

Ici : expectative armée et traitement médical en attendant le moment propice pour l'opération à froid.

TRAITEMENT MEDICAL

Oui, je dois :

1. Ordonner le repos absolu au lit,